

Quelquefois même celui-ci était double. Dans ce cas, Gomez était d'une humeur charmante, et tout le monde s'apercevait à l'habitation que la chasse avait été bonne. Comme tous les disciples de Saint-Hubert, l'intendant du marquis ne résistait pas au désir de raconter ses sanguinaires excursions dans leurs moindres détails, et Sanchez, naturellement devint le confident favori de ses exploits. Vous devinez ce qui arriva. Charmé par les récits de Gomez, le jeune marquis voulut chasser le jaguar avec lui.

Un matin que l'intendant venant de raconter à Sanchez les derniers moments d'un jaguar énorme en les enjolivant des exagérations auxquelles tout chasseur, si modeste qu'il soit, ne peut entièrement renoncer.

—Mon bon Gomez, il me vient une idée, dit le jeune homme.

—Laquelle, monsieur le marquis ?

—Aller seul ainsi la nuit, sans témoin du courage ni de l'adresse dont on fait preuve, ne trouves-tu pas que ce soit bien triste ?

—C'est vrai, cela n'est pas très gai, répondit l'intendant sans se douter du piège.

—Eh bien ! console-toi. Desormais tu ne seras plus seul.

—Comment cela, monsieur le marquis ?

—Je t'accompagnerai.

—Vous, monsieur le marquis ?

—Moi-même.

—Y pensez-vous ?

—Depuis huit jours je ne fais que cela. Je veux chasser aussi le jaguar.

Gomez hésita pendant quelques secondes.

—Non, non, fit-il après un moment, c'est impossible.

—Et pourquoi ? N'ai-je pas un excellent fusil ? Et, d'ailleurs, si tu le trouvais insuffisant, ne pourrais-tu me prêter un des tiens ?

—Il s'agit bien de fusil ! Je ne veux ni ne puis vous exposer à un danger.

—Bah ? T'est-il jamais arrivé malheur ?

—C'est vrai : s'il m'en arrivait, monsieur le marquis, votre père en serait quitte pour prendre un autre intendant, et tout serait dit... tandis que vous... vous, monsieur Sanchez... je frémis rien que d'y songer.

Le jeune homme prévoyait cette résistance ; aussi reprit-il sans se décourager :

—Eh bien ! moi... ne suis-je pas un homme ? J'ai dix-huit ans, et d'ailleurs il ne m'arrivera rien.

—Oh ! jamais je n'y consentirai sans prévenir votre père.

—Tu ferais là de la belle besogne ; tu lui causerais un chagrin inutile qui ne m'empêcherait pas d'accomplir mon projet.

—Comment ?

—Si tu ne veux pas me laisser t'accompagner, j'irai seul.

—Vous iriez seul ?

—Si tu me refuses, je te le jure...

C'en était assez.

—Monsieur le marquis, fit l'intendant d'une voix altérée, je chasserai cette nuit. Voulez-vous me faire l'honneur de m'accompagner ?

—Ah ! mon chez Gomez ! s'écria Sanchez en lui sautant au cou. Dieu ! le vilain ! et qu'il est difficile de lui faire faire ce que l'on veut !

—C'est convenu. A ce soir !

—A ce soir !

Sanchez sortit radieux.

Le premier coup de feu du nouveau chasseur fut un coup de maître.

La lune éclairait les jungles humides. L'appât fut posé, et un hurlement sourd, que répéterent les échos de la montagne, annonça l'approche du jaguar.

—Le voilà, le voilà, Gomez !

—Silence, monsieur le marquis, et ne faites plus un mouvement.

L'affût derrière lequel ils s'étaient placés à quelque distance de la chèvre posée pour attirer le terrible gibier était un fragment de roche assez élevé que les pluies avaient détaché. L'ombre noire et souple du jaguar se dessina sur le ciel argenté.

—Etes-vous prêt, monsieur le marquis ? dit Gomez d'une voix si basse qu'elle n'arriva que comme un souffle à l'oreille de Sanchez.

—Oui, fit celui-ci de même.

La chèvre poussa un cri de terreur. D'un bond formidable l'ombre noire traversa l'espace qui l'en séparait et bientôt, accroupie sur la chèvre, se détacha de la teinte relativement blanche de celle-ci, sur le fond lumineux du ciel.

—Tirez ! fit Gomez.

Sanchez obéit. L'intendant s'apprêtait à lâcher la détente de son arme, lorsque les deux ombres se séparèrent ; la blanche, celle de la chèvre, s'affaissa sur elle-même, et la noire, celle du jaguar, s'étendit sur le sol comme si elle eût été foudroyée.

—Bravo ! monsieur le marquis ! s'écria Gomez.

Dès cet exploit, la cause du jeune homme fut totalement gagnée, et Gomez ne put désormais plus lui refuser de l'accepter pour compagnon. La chasse devint alors la constante préoccupation du jeune marquis. Ces dangers, ces péripéties émouvantes, ces moindres incidents bouleversaient son cœur et son âme, tout en les trempant dans l'énergie et le sang-froid.

#### LAKHMI LA BELLE.

Nous avons dit précédemment que le cœur de Sanchez n'attendait plus qu'un regard pour s'ouvrir au large à la passion. Un jour ce cœur battit plus fort que de coutume. L'amour y était entré et quel amour !

Ah ! ce n'était point cette flamme douce, timide, qui, à son aurore, brûle pour la première fois, discrète et parfumée comme celle du feu des vestales. Non, ce fut un désir impérieux, énergique, une vraie passion d'homme, qui pénétra dans l'âme de cet adolescent ; et cette passion fut d'autant plus vive que l'âge de Sanchez en doubla les corrosives effluves.

Celle qui avait produit cette révolution dans le cœur du jeune marquis était une des esclaves de son père. Elle se nommait Lakhmi, nom que les indiens donnent, à Bangalore, à la statue de la beauté. Sa mère avait été vendue à un négrier de Calcutta, qui consacrait ses loisirs à la fraude de l'opium. C'est à lui que Lakhmi devait le jour ; seulement le négrier ignorait même l'existence de celle-ci, car, homme peu scrupuleux et las d'un caprice passager, il avait vendu sa maîtresse à Gomez sans se douter que quelques mois après elle allait mettre au monde une fille.

Lakhmi était la bien nommée. Rien n'égalait la grâce de ses forces juvéniles. Elle avait toute l'élégance de celles de la race nègre unie à la distinction des traits de